
M A N U S C R I T

SCINTILLATION

de Linda McLean

traduit de l'anglais (Écosse) par
Blandine Pélissier et Sarah Vermande

cote : ANG21N1243

année d'écriture de la pièce : 2004 (révisée par l'auteurice en 2021)
année de traduction de la pièce : 2021



Pour tous droits de représentation (en accord avec Casarotto, Ramsey & Associates Ltd, Londres) :

Agence littéraire mcr
Marie Cécile Renauld
+33 1 44 56 07 17
info@paris-mcr.com

Blandine Pélissier
blandine.pelissier@nousautres.net
+33 6 03 22 06 10

Sarah Vermande
contact@sarahvermande.com
+33 6 64 23 53 20

Personnages

Les femmes :

PETAL étudiante

MISSY sa mère

HEN sa grand-mère

Les hommes, d'âge correspondant :

GUY [NdT : à prononcer à l'anglaise, à savoir « gaï »]

JIM

SONNY

La pièce se passe dans une maison d'hôtes à Tarbet, sur l'étroite jonction entre le Loch Lomond et le Loch Long.

Un // indique une synchronicité, pas forcément un chœur.

Il marque parfois une concordance, d'autres fois la même pensée exprimée différemment.

Le premier personnage nommé est en majeur.

... signifie qu'il pourrait y avoir une réponse qui ne se matérialise pas.

Un / marque une interruption. Quelques fois, le personnage s'interrompt lui-même ; d'autres fois, il en interrompt un autre.

« Il y a des choses qui appartiennent à un passé si reculé – des lieux ou des gens que nous avons un jour connus et dont il ne reste que des traces infimes – que nous ne savons guère si nous les avons rêvées ou si elles sont réellement advenues, comme des rêves dans le rêve de la vie, une brume, un voile sur l'œil de la mémoire... »

William Hazlitt, 1827

Pluie constante.

Pluie battante.

Déluge.

À l'intérieur de la maison d'hôtes, la pluie frappe contre les vitres de la véranda.

Sonny et Guy se croisent dans l'escalier.

Jim, le propriétaire, n'est pas visible.

Les femmes, Hen, Missy et Petal, dont le train s'est trouvé bloqué par les inondations, courent jusqu'à la maison d'hôtes. Elles regardent à l'intérieur. Petal presse son visage contre le carreau.

MISSY Ça devrait être simple.

HEN À toi ça te paraît simple.

MISSY C'est très simple.

HEN Même pour moi, tu veux dire ?

MISSY Sauf si tu compliques les choses.

HEN Qui ça, tu ?

PETAL Elle veut dire on : sauf si on complique les choses.

HEN Qui ça, on ?

MISSY Quelqu'un.

HEN Un nigaud ? Une nigaude ?
Elle veut dire moi ?

Petal se sépare d'elles. Elle veut être notre guide. Le temps l'attend. Dehors la pluie retient son souffle.

PETAL J'ai l'habitude que les choses ne se passent pas comme je voudrais. On a tous l'habitude. Plus ou moins. Non ? Statistiquement parlant. La majeure partie des gens ont l'habitude que les choses ne se passent pas comme ils voudraient, quelques-uns ont l'habitude que les choses se passent rarement comme ils voudraient et quelques autres que les choses ne se passent jamais, vraiment jamais comme ils voudraient. Je fais partie de la majeure partie. Ces deux-là sont sur le point de se disputer. Face à une situation inédite, c'est ce qu'elles font. Et moi, j'essaie d'arranger les choses.

Petal revient à elles. La pluie, toujours.

HEN ... nigaude ?
Elle veut dire moi ?

PETAL Tu le prends de travers.

HEN Je vois pas comment le prendre autrement.

MISSY Tu vois rien.

Petal n'a pas terminé.

PETAL: D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours essayé d'arranger les choses. Non, vraiment, du plus loin que je me souviens, j'ai toujours fait ça. Quand je suis allée voir la conseillère d'orientation à l'école et qu'elle m'a demandé en quoi j'étais bonne, j'ai dit "arranger les choses, c'est un métier, ça ?" Et elle a dit oui mais il faut faire des études de psychologie. Alors c'est ce que je fais. Encore que jusqu'ici, on a surtout fait des stats.

MISSY ... vois rien.

HEN J'ai vu qu'il allait pleuvoir aujourd'hui.

MISSY: On l'a toutes vu.
Il a plu quasi toute la semaine.
Pas besoin d'être madame Irma pour regarder par la fenêtre.

Petal nous les explique parce qu'elle ne veut pas qu'on les juge trop durement. La pluie la met en sourdine, mais ne s'arrête pas parce qu'elle pense que Petal ne va pas encore dire ce qu'elle veut entendre.

PETAL Arranger les choses, c'est interventionniste, paraît-il. Il y a plein de modes d'intervention. Ce que je viens d'essayer, c'est une intervention douce. À vrai dire, « tu le prends de travers », ça ne marche pas toujours. Mais, d'expérience, c'est mieux que « ce n'est pas ce qu'elle a voulu dire » ou « ne t'énerve donc pas ». Je ne sais pas pourquoi. C'est empirique.

MISSY ...madame Irma.

HEN Tu me traites de cruche ?

PETAL Elle ne t'a pas traitée de cruche.

HEN ...

MISSY ...

PETAL Elle ne t'a pas traitée de cruche.
Quelque chose dans ma façon de dire "Elle ne t'a pas traitée de cruche", simple rappel des faits, a pressé le bouton culpabilité chez toutes les deux. Quelque chose dans ma voix leur a rappelé la raison première de notre présence ici.

MISSY Je parlais de la porte.
De passer la porte.
En apparence, ça paraît plutôt simple.

HEN D'un côté y a nous

PETAL et de l'autre un abri

MISSY et la seule chose entre nous et l'autre côté

PETAL c'est la porte.

HEN Faudrait frapper.

MISSY Faudrait savoir ce qu'on va dire avant de frapper.

HEN On était dans le train pour Iona.
Il a plu.

PETAL Il a beaucoup plu.

HEN Il y a eu une inondation.
On prend pas de risque en parlant d'inondation.
On était dans le train pour Iona parce que Petal ici présente va mourir si on
dégote pas un miracle et il y a eu une inondation.

PETAL Tu ne peux pas dire à des inconnus que je vais mourir.

MISSY Ne dis pas ça.

PETAL Ni le mot miracle.
Ne dis pas miracle.

MISSY Elle va pas dire ça.
Va pas dire ça, toi.

HEN On était dans le train pour Iona.

MISSY Va pas dire ça non plus.
Le train va pas à Iona.
Le train s'arrête à Oban.

HEN Je sais bien.
J'essayais de simplifier.

MISSY Mais ça embrouille si tu donnes de fausses informations.

HEN On va à Iona, mais.
Je crois pas que j'ai besoin de sortir l'indicateur des trains et de leur dire
toutes les gares de la ligne ni s'il y a une voiture-bar qui sert des plats chauds.

MISSY On va à Oban.
Pas besoin d'en dire plus.
On était dans le train pour Oban.

HEN On était dans le train pour Oban et il a dû s'arrêter parce que

MISSY la voie était inondée

HEN D'accord.

PETAL C'est vrai.

HEN et Petal ici présente avait besoin de faire pipi.

PETAL Tu as besoin de dire ça ?

MISSY Elle a pas besoin de dire ça.
Dis pas ça.

HEN D'accord. D'accord.

MISSY On était dans le train pour Oban

HEN et il a dû s'arrêter parce que la voie était inondée et

MISSY on voulait savoir si on pouvait téléphoner ?

PETAL J'ai un portable.
Pourquoi on aurait besoin d'un téléphone ?

HEN Dis que t'as pas de réseau.

PETAL Pour de vrai j'ai pas de réseau.

MISSY Eh ben voilà.

HEN C'est bien.

MISSY Parfait.

HEN Un mensonge de moins.

PETAL On peut frapper, alors ?

HEN C'est moi qui frappe.
Je me sens en veine là.

Elle ne frappe pas. Elle ne frappe pas car soudain ça ne semble pas une bonne idée. Ça n'est pas une bonne idée, mais elle ne sait pas pourquoi.

Un jour j'ai frappé à une porte comme celle-ci. C'était un dimanche. On a pas ouvert, une porte qu'aurait dû s'ouvrir pour moi.

MISSY Aah, commence pas.

PETAL Je sais pas pour cette porte-là.
C'est cette porte-ci qui m'intéresse.

HEN Je peux pas.
Chuis plus en veine, là.

MISSY Eh ben me regarde pas.
Moins de veine que moi ça se peut pas.

HEN Ton problème c'est pas que le manque de veine.

MISSY Ça a pas aidé.

HEN Tu sais pas choisir.
Demande-moi.
J'ai l'œil, moi.

MISSY Ça c'est sûr.

Petal frappe. Toc toc toc. Sonny et Guy se sont croisés dans l'escalier, ils ont entendu frapper.

PETAL Il y a des choses qu'il vaut mieux oublier.

SONNY Comme le toc toc toc porteur de mauvaises nouvelles. Quand on l'entend, en fait c'est seulement quand on l'entend qu'on sait qu'on s'y attendait. On s'attend fatalement à des mauvaises nouvelles quand on cherche quelqu'un qui a disparu. Certains diraient que c'est pour se protéger. Mais non, je ne suis pas d'accord. Le jour où elle m'a apporté cette nouvelle, je m'attendais à ce qu'elle soit mauvaise, c'est vrai, mais je n'en ai eu la certitude que quand j'ai entendu frapper.

Les femmes commencent à s'inquiéter d'avoir frappé. Petal frappe de nouveau. Toc toc toc.

Il est mort ? je lui ai demandé, à la femme que je payais pour le retrouver. (Elle s'appelait Grey et s'habillait en gris ; je n'ai jamais su si c'était un clin d'œil à elle-même.) Je sais qu'il est mort, j'ai dit. Je l'ai entendu à votre façon de marcher jusqu'à la porte. À votre façon de frapper. Vous avez frappé au lieu de sonner. Sonner aurait annoncé une bonne nouvelle. Je sais qu'il est mort.

GUY Il était mort ?
Il était mort ?

SONNY Il était mort.

GUY Je demande parce que vous avez dit que je lui ressemblais.

SONNY Vous me faites penser à lui, c'est ça que j'ai dit.
Vous me faites penser à lui.

GUY Mon visage ?
Mes cheveux ?
Mon allure ?
Mes dents ?

SONNY En fait vous ne lui ressemblez pas.

GUY Mais je vous fais penser à lui.

SONNY En fait je ne me souviens pas à quoi il ressemble.

GUY Ah bon.
Ah bon.
Vous vous souvenez pas à quoi il ressemble ?

SONNY Non.
Ne pensez pas que je sois sénile.
Je ne suis pas/je vois ce que vous pensez.
C'est bizarre, c'est vrai.
Je suis d'accord.
Vous me faites penser à quelqu'un dont j'ai oublié le visage.
Quelqu'un qui était jeune, grand, sportif

GUY et mort...

Les femmes n'en peuvent plus d'attendre. Elles ont attendu d'autres choses si longtemps que cette attente-ci est insupportable.

SONNY Malheureusement.
Je ne connais plus de jeunes, grands, sportifs.
J'en vois.
Bien sûr que j'en vois.
Il y en a plein la montagne et j'ai dû en croiser dans la rue.
Et même en recruter.
Pas personnellement, mais je suis certain qu'il y en a dans la boîte.
Je laisse ça aux manageurs.
Ils trouvent que c'est un de mes points forts : savoir déléguer.
À vrai dire, je m'en fiche, maintenant.
Mais je n'avais pas discuté avec un jeune, grand, sportif depuis des années
Jusqu'à ce que je tombe sur vous ce matin au petit-déjeuner.

GUY ...parce que c'est flippant que quelqu'un vous dise que vous lui rappelez son
fils mort.
C'est flippant.
D'autant plus que je lui ressemble même pas, vous dites.
C'est/l'effet que ça fait/ c'est pas facile mais/ben je me demande
Est-ce qu'on trimballe sa mort avec soi comme deux orteils collés ?

SONNY Il n'avait pas d'orteils collés que je sache.

GUY Non, d'accord, mais si c'était de famille ?
Je veux dire, si vous aviez deux orteils collés, ce serait sûrement de famille.
À moins que ce soit spontané. Parce que ça fait partie de ces trucs, hein, les
orteils collés ? Ça fait partie de ces trucs qui existent depuis toujours, et
comme ça vous tue pas et que ça vous fait pas vivre moins longtemps, ça
continue, sans faire de mal à personne, et puis un jour quelqu'un dit,
quelqu'un de votre famille élargie, un cousin au dixième degré à la mode de
Bretagne, à peine un parent, dit qu'il a des orteils collés et vous dites : moi
aussi, et là vous le regardez et vous voyez qu'il est comme vous. Il est peut-
être un peu plus vieux, un peu plus chauve, un peu plus gras, et vous le
regardez et vous vous voyez. Et vous voyez que vous l'avez trimballé, ce qu'il
est, que vous avez trimballé ça depuis toujours sans le savoir.

Alors quand vous dites que je vous rappelle votre fils, qui est mort, j'ai besoin de savoir pourquoi. Précisément.

Petal frappe de nouveau. Toc toc toc. Jim va à la porte. Il n'est pas venu plus tôt parce qu'il pensait que la personne qui frappait essaierait d'ouvrir.

JIM C'est ouvert.

PETAL Il dit que c'est ouvert.

Elles entrent. Petal sort une boîte en fer de sa poche. Elle l'ouvre et prend un cachet.

MISSY On est entrées pour se mettre à l'abri de la pluie.

HEN Ben dis-donc ça alors...

MISSY On est trempées.

HEN ...tout ce temps la porte était ouverte.

MISSY Quasi noyées.

PETAL Tu exagères.

HEN Comme je vous le dis.

JIM C'est toujours ouvert.

MISSY On était dans le train.

PETAL Oui on était dans le train

HEN pour Oban.

PETAL On allait à Oban

MISSY C'est ça.
J'exagère pas.

HEN pour des petites vacances et tout et tout.

MISSY C'est ça.
Et le train s'est arrêté.

HEN Vous vous dites peut-être que c'est un drôle de temps pour des vacances mais Missy n'a pas pu prendre de congés avant et Petal avait des examens et puis ça a pas été une année facile pour elle...

Petal se dégage et parle à Jim, mais il ne semble pas l'entendre. Il pourrait, s'il écoutait autrement.

PETAL Vous voyez. Ça ne tient déjà plus.
Ce n'est pas comme si elles ne se souvenaient pas.
Elles se souviennent, mais soudain tous les mots sur lesquels on s'était mises

d'accord dehors sous la pluie ne suffisent plus.
Ils auraient suffi, si seulement elles y avaient cru.

JIM (*à Petal*) Non, je ne trouve pas.
 (*à Hen*)...que ce soit un drôle de temps.

HEN et j'étais, ben j'ai toujours voulu aller à Oban. J'ai eu une tante qui vivait à Oban, elle est enterrée là-bas, d'ailleurs, je crois, donc on s'est dit, étant donné/

Parfois Petal a du mal à croire qu'elles l'aient oubliée.

PETAL et maintenant je vais exploser comme une baudruche ; la peur que j'avais de me faire dessus, de me ridiculiser en public, passe après la brûlure qui me tenaille.
 (*à Hen et Missy*) S'il vous plaît.

MISSY Le train était inondé.

HEN Non, c'est la voie qu'était inondée.

MISSY On a dû descendre.

HEN Fallait qu'on téléphone

MISSY mais y avait pas de réseau.

PETAL J'ai vraiment envie.

HEN Ça doit être le thé.

MISSY Le thé lui donne/

HEN /Elle a envie.

MISSY envie

HEN Envie, hein.

JIM Après la porte, en bas de l'escalier sur la gauche. La clef est sur un clou à l'entrée.

Petal se précipite. Toustes la regardent prendre la clef au clou et aller aux toilettes. Missy et Hen soupirent de soulagement.

HEN Des petites vacances.

MISSY À Oban.

HEN La pluie me gêne pas.

JIM Non.
 C'est drôle.
 Ça gêne pas les gens.

Pas les gens qui viennent ici en tout cas.

...

On se connaît ?

MISSY

Non.

Désolée.

On voulait pas s'imposer comme ça.

HEN

Pas du tout.

Pas notre genre.

S'imposer ?

Non non non.

JIM

Vous êtes sûre qu'on se connaît pas ?

MISSY

Je peux pas dire non, si ?

Si je dis non et que vous me rappelez d'où on se connaît, ça voudra dire que je me rappelle pas de vous. Alors hein.

On se connaît ?

JIM

Vous me dites quelque chose.

MISSY

Seulement si vous avez eu un gosse à l'Hôpital des enfants malades ces quinze dernières années.

Vous n'avez pas d'enfant malade, si ?

Si ?

Jim regarde par les fenêtres battues par la pluie. Il voit l'image floue d'une femme et d'un enfant assis dans l'herbe.

JIM

Elle ressemble à ma femme. Ce visage. Ces cheveux. Cette allure. Cette bouche angoissée. Cette femme, sortie de nulle part. Qui ressemble à un rat noyé. Elle a échoué devant ma porte, ma porte que je laisse ouverte, maintenant, après des années de doubles tours et triples verrous, ma porte ouverte, elle échoue là et elle frappe. Et elle se tient là, noyée. Noyée, elle dit. Une exagération, elles disent, mais non. Elle m'a bien l'air noyée. Noyée et dégoulinante sur mes dalles.

Évidemment, Petal l'entend. Elle sait écouter, elle.

PETAL

Il dit pas ça tout haut.

Et malgré tout Missy entend quelque chose de ce qu'il a dit.

MISSY

Vos belles dalles.

HEN

On dégouline partout dessus.

Jim attend depuis un certain temps le moment où sa vie va changer. Il commence à se dire que ça pourrait bien être aujourd'hui. Mais il n'est pas sûr.

JIM Il y a une photo de ma femme et de ma fille assises sous un arbre dans le jardin. En robe. Je suis sûre que je les ai vues là. Elles y passaient beaucoup de temps, je crois. Je sais pas si c'est moi qui ai pris la photo, mais je l'ai vue tellement de fois que je me souviens pas si je les ai vraiment vues là ou si je me souviens seulement d'elles sur la photo.

MISSY Vous n'avez pas d'enfant malade ?

HEN Il a pas d'enfant malade.
N'est-ce pas ?

JIM Non.
On se connaît pas.
Je me suis trompé.
Vous ressemblez à quelqu'un que je connais, voilà tout.
Vous me rappelez quelqu'un.

HEN Vu son état, faudrait que ce soit un poisson.

Missy entend quelque chose de son trouble entre oubli et mémoire.

MISSY On s'habitue à oublier.

JIM Oui.

MISSY Au bout d'un moment on a tellement oublié et rêvé si souvent qu'on sait plus faire la différence.

Sonny et Guy se rendent compte que les femmes ont besoin de quelque chose.

SONNY Elles sont très mouillées.

Petal est toujours aux toilettes, incapable de faire pipi.

PETAL ploc

MISSY On est en train de goutter partout sur le sol.

JIM Vous inquiétez pas pour le sol.
C'est de la pierre.

PETAL ploc

MISSY Mais toutes ces gouttes.

GUY Elles veulent peut-être une serviette.

PETAL ploc
Un instant, prête à exploser.
L'instant d'après, ploc.
Une pauvre goutte à la fois comme si c'était de l'or liquide qui ne peut être extrait qu'en brûlant au chalumeau la membrane qui le retient, si bien qu'il coule en un petit filet avec garde du corps rouge et cri de soulagement.

Petal crie. Tout s'arrête : la pluie, la lumière, la respiration. Quelque chose/quelqu'un se rapproche. C'est maintenant ? Légère panique.

MISSY Petal.

PETAL J'ai crié tout haut ?

JIM Vous avez entendu crier ?

MISSY On est en train de faire une grosse flaque.

GUY Il devrait leur demander si elles veulent une serviette.

SONNY Prendre leurs manteaux mouillés, au moins.

Mais Hen sait ce qui arrangerait tout.

HEN Quelqu'un a parlé de thé ?

Tout redevient comme avant. La pluie, la lumière, la respiration. Quelque chose/quelqu'un recule.

JIM Du thé ?

HEN Quelle bonne idée.

Petal est de nouveau parmi elles.eux.

MISSY Ah tu es là.

PETAL Oui, je suis là.

MISSY Personne a parlé de thé.
Le thé nous fait tenir, mais sa vie est ponctuée par ses pauses thé.

HEN Bah laisse-lui une chance.

JIM Y a que moi qui ai entendu crier ?

MISSY C'était le cri d'un animal.

GUY C'était le cri d'un..... corbeau.

MISSY Un corbeau ?

SONNY On n'est pas chez moi.
Je ne suis pas chez moi, mais si je l'étais, je prendrais leurs manteaux.

MISSY On devrait partir.

HEN Faut qu'on y aille.
Faut qu'on

MISSY y aille.

Petal ne bouge pas. Elle aussi cherche quelque chose depuis longtemps et se dit qu'elle le trouvera peut-être sur le sol qui brille.

PETAL Votre sol brille quand il est mouillé.

SONNY C'est du grès.

JIM Des dalles en grès.
Avant c'était du parquet.
Du parquet ciré.
Tellement lisse et luisant qu'on se croyait sur l'eau.
Et puis on est si près des lochs qu'en mettant mon oreille au sol j'entendais
les voix des gens sur les bateaux
Les voix, les rires et et... tout ça.

HEN On avait des dalles en grès dans la cuisine

MISSY quand elle était petite.

GUY Dans l'ancien temps ?

PETAL J'adore le grès.

GUY Pour la grimpe c'est une vraie saloperie.

PETAL Il n'a pas dit ça tout haut.

GUY C'est friable

PETAL c'est ça qu'il dit.

HEN Dans l'ANCIEN temps ?

PETAL Je suis sûre qu'il ne l'entendait pas comme ça.

HEN Chuis pas si sûre.

SONNY Le grès vous fait pas peur ?

GUY Pourquoi ?

SONNY Même mouillé ?

GUY Tttt

SONNY Évidemment.
Et gelé ?

GUY Le beau temps, c'est pas mon truc.

SONNY Vous l'entendez crisser quand le crampon mord ?

JIM C'est de la pierre.

SONNY C'est plus que de la pierre.

PETAL Il y a des visages dans ces pierres.

GUY Je fais ça aussi.
Plisser les yeux pour voir un visage.
Ça marche avec presque tout.

SONNY // Les nuages
MISSY // les draps
GUY // les pizzas

HEN Les feuilles de thé.

SONNY C'est dingue comme on peut être concentré quand on attend éperdument
HEN une tasse de thé.

MISSY On en boira plus tard.

HEN Je serai peut-être morte, plus tard.

MISSY J'en doute.

PETAL Elle dit ce genre de bêtises comme si elle oubliait que c'est moi qui serai
morte, plus tard.
Je ne dis pas ça.
La pluie ne va pas s'arranger, c'est ça que je dis.

JIM Ça va empirer.

GUY Et il y a peu de visibilité.

PETAL Ça ne change rien.

MISSY Il faut
GUY y aller.

Sonny et Guy sont maintenant au même endroit que les femmes.

SONNY Je vous le déconseille fortement.

GUY Je sais mais je dois prendre le risque.

SONNY Mais vous n'êtes pas habillées pour l'escalade.

MISSY On est pas des grimpeuses.

HEN De simples vacancières.

MISSY Temporairement retenues par une inondation de la voie ferrée.

HEN On s'est juste arrêtées pour une
PETAL pause pipi
MISSY minute